

ROUBAIX TOURCOING



PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reques directement aux Bureaux du journal

Jendi 23 Janvier 1908

L'épidémie de sièvre cérébro-spinale. - M. CHERON A DOUAI

Grève générale des filatures à Auchy-les-Hesdin

LE TRAVAIL A DOMICILE

L'Office du Travail vient de faire pa raitre le premier volume de son enquête sur le « travail à domicile ». Elle porte sur l'industrie de la lingerie : la grande

sur l'industrie de la lingerie : la grande quantità d'ouvrières lingères, leur condition particulièrement penible, ont déterminé le choix de cette première étude.

C'est une œuvre considérable, d'un intérêt puissant ; le premier fascicule consacré à Paris, contient près de 800 pages.

Mais il est urgent qu'elle se poursuive et généralise à toutes les branches de l'industrie.

Pour bien se rendre compile de la portée.

Pour bien se rendre compte de la portée

Pour bien se rendre compte de la portée sociale de cette enquête, il faut se rappeler dans quelles conditions elle a été entreprise : M. Arthur Fontaine, conseiller d'Etat, les expose dans un rapport qu'il adresse au citoyen Viviani, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale. L'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, ont multiplié, ces années dernières leurs enquêtes sur le travail à domieile ; les conclusions ont été toujourse partout les mêmes : « la main d'œuvre, principalement léminine qui y est adonnée, se houve placée, au point de vue des salaires, de la durée journalière du travail, de l'hygiène, dans une situation généralement fort inférieure à celle des ouvriers et ouvrières travaillant en usine ou en atelier. De là, la formation de sociétés, l'organisation de Congrès, pour la profection du travail à domicile.

Le XI° Congrès international de démondre.

profection du travail à domicile. Le XIº Congrès international de démo-graphie, tenu à Bruxelles en 1903, émet-tait les vœux suivants au sujet du tra-

Le NY Congrès international de démographie, tenu à Bruxelles en 1903, émetiait les weux suivants au sujet du travità du regretmentation visant l'hygiène; 2º qu'il n'échappe pas aux limitations de durée du travail.

L'anoée suivante, à Bâle, la troisième assemblée générale de l'Association internationale pour la profection légale des travailleurs, adoptait la motion suivantée: Les sections nationales sont invitées par le Bureau international, à ouvrir une enquête sur ces deux points; quelle a été l'influence de la législation protectrice du tavail sur le développement du travail à domicile, en ce qui concerne spécialement les femmes et les jeunes ouvrières? Quels sont les principaux abus résultant, soit de l'insuffisance; soit de l'absence de réglementation de ce mode de travail, tant au point de vue de la durée du travail de ces catégories de travailleurs, que de l'hygiène et de la sécurité des locaux de travail

A Genève, en 1906, à la quatrième assemblée internationale de cette association, la résolution suivante était votée à l'unanimite: les sections nationales sont invitées: i' à réclamer de leurs Gouvernements respectifs des mesures légales édictant l'obligation pour les employeurs et entrepreneurs, quelconques: de tenir à jour un registre des personnes, au moment de la commande, un bulletin indiquant exactement, tant le prix de façon que le prix de façon en usage dans l'établissement; 2º à poursuivre l'extension aux travailleurs à domicile de l'inspection du travail et des assurances sociales; 3º à réclamer, tant le prix de façon que le prix de façon en usage dans l'établissement; 2º à poursuivre l'extension aux travailleurs à domicile de l'inspection du travail et des assurances sociales; 3º à réclamer, tant dans l'intérêtiqu publie que des travailleurs, l'application rigoureuse aux locaux insalubres, où s'effectue le travail à domicile, des lois et règlements sanifaires généraux et à poursuivre l'établissement de prescriptions analogues, s'il n'en existe pas.

C'est pour donner satisfaction à ces voux

Le ministe distit dans l'exposé de stautettes, patre un participat de de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé de proposé a pour but.—a cessorire — de faire de boudas, des vales de ruit de proposé de proposé a pour but.—a cessorire — de faire connaître par une statistic plus de proposé a pour but.—a cessorire — de faire de boudas, de vales de ruit de proposé de proposé de proposé de proposé de proposé de l'importin de la connaître un grand nombre d'agent de participat de l'eminent directeur du la proposé de proposé de l'importin de l'eminent de l'em

particulièrement dans notre régien, où la tendance so marque de plus en plus chez les fabricants, de transporter leurs métiers chez leurs ouvriers, éludant ainsi la loi sur la durée du travail, échappant aux règlements sur l'hygiène des locaux, évitant les responsabilités, accentuant leur domination et diminuant les risques de grève.

leur domination et diminuant les risques de grève.

Espérons que les enquêtes seront menées rapidement et signaleront dans un avenir rapproché tous les abus et toutes les misères qu'entraîne après lui le travail à domicile, non surveillé, non inspecté : afin que le Parlement puisse intervenir énergiquement. Attendons-nous aussi aux attaques les plus vives, aux sophismes les plus ingénieux, contre toute réglementation, au nom de la liberté. C'est l'antienne habituelle de la réaction, chaque fois que la République prépare une réforme ; comme si l'on pouvait tolérer que subsiste éternellement pour un homme la liberté d'exploiter, à son profit, d'autres hommes. un homnie ia incommes. G. DESMONS.

Hors Frontières

A Berlin

L'émeute gronde en Allemagne : à Berlin, à Hanovre, à Magdebourg. Certes ce n'est pas la Révolution ; ce sont les crève-de-faim qui passent. Voici ce qu'il y a de grave : Ce n'est pas seulement Teur douleur qui purle ; les sans-travail crient leurs revendications, ils ne sont plus des résignés. Ils marchent sur le palais impérial pour faire entendre au Kaiser lui-même leurs protestations ; ils le somment de faire cesser leurs

entendre au Kaiser lui-mème leurs protestations; ils le somment de faire cesser leurs retaines; ils le somment de faire cesser leurs ces controlleurs ils sont 60,000 à Bertin, qui clament leur missère, qui exigent du travail, qui veulent la mise en œuvre immédiate de tous les travaux projetés, qui protestent contre les droits de douane et d'octroi pour la cherté dis vivres. Les colères grondent. Aujour-d'hui ils crient: Vivre en travaillant! n'a-jouteront-ils pas demain: Ou mourir en commutant? Du pain ou du plomb.
L'orpueilleuse nation à connu tous les enivrements et les plus vastes espoirs; va-t-elle connsitre les angoisses, la terreur, l'incertitude du lendemain. Ses relations extériéures sont troublées; sa situation financière est mauvaise, sa situation industrielle est embarrassée. La propagande socialiste pénètre profendément les masses.
Les profétaires demandent un ordre nouveau de justice sociale; s'ils veulent le conquérir par le bulletin de vote, brutalement le chanceller leur dénie leurs droits d'hommes et de citoyens; s'ils réclament leur droit à la vie, la police les charge et les sabre.
Bebel interpelle au Reichstag ; le chanceller ne daignera pas lui répondre.
Nationaux-libéraux, Centre, Polonais, Radicaux-Socialistes et Socialistes se prononceront contre le prince de Bulow: ils se seront livrés à une simple manifestation orazioire. Au Reichstag, les représentants du peuple ne votent pas sur une interpellation; le ministe ne dépend pas de la Chambre; un homme commende; l'empereur est le mattre.
Oui, sans doute. Cependant, le « Vorwerts » oss écrire» « Le ché de la police

mattre.
Oui, sans doute. Cependant, le « Vorwaerts » ose écrire : « Le chef de la police
a déclaré à la tribune que ses agents frapperaient fort ; ils ont frappé avec lacheté.
» Un nouveau carnage a eu lieu; des mares
de sang rougissent les rues.
» Le gouvernement sème le vent ; il récoltera la tempête. »

LE FANTOME

L'atelier de Soël est situé en haut de la rue de Rome, dans une maison qui, long-temps fut habitée par Maxime Du Camp. Une chambre élégante et confortable, bien connue des modèles, et une salle à manger à laquelle on accède par un escalier en vieux chêne, composent tout l'appartement. Les meubles, achetés un à un, au hasard des flâneries intéressées sont tous d'un choix et d'un goût exquis. Aux murs des toiles d'amis, échanges de souvenirs, têtes de femmes, baigneuses, paysages, quelques études de Soël hui-même, puis des statuettes, plâtre ou bronze.

Ah i vous avez trouwé le portrait z fit Soël,

— Elle est morte ? demandai-je.

— Oul. Je la cache à tous et à moi-même, sans avoir le courage de livrer son image au feu. L'histoire est simple. Je vis, pour la première fois, ectte jeune fille aux Pyrénées. Elle était orpheline, confiée aux soins d'une tante, brave femme, bonne, avec des fils blancs dans les cheveux. Un de mes amis, Richard Lérieux, vous savez, fils d'un gén-rai de brigade, me présenta à ces dames. Elle, Blanche, un nom banal, qui ne dit riem, me parut charmante, d'un esprit fin, délicar, Richard me dit qu'ils avaient été élevés enseuble; que depuis longtemps leur mariage était décidé. Ce fut tour pour la saison. L'hiver suivant je la revis au bal, une fois chez Mme Lemaire, une autre fois chez le docteur Fauvel. Elle valsait avec celui qu'elle aimait, qu'elle devait épouser. Son visage, ses yeux, son sourire extatique, impérieux, qui doivent remplir toute une vie. Il n'y avait qu'un homme pour cette jeune fille : l'avenir s'arrêtait à lui.

Le général Lérieux possédait de vastes territoires en Annam. Une partie lui avait été concédée. Il avait acheté le reste. Richard fut chargé d'aller procéder à certaines installations en vue d'exploirer ces terres.

Il était parti depuis six mois quand un soir, au moment où j'allais sortir, on me remit une lettre :

« Madame de V..., prie instamment M. Soéd de venir tout de suite chez elle. Emporter sa palette et ses pinceaux. Demain, il serait trop tard ».

en temps, pour essuyer une larme.

Je la vois encore si près de la mort, arrangeant devant un miroir la couronne sur son front.

Son âme passait à travers sa peau...

Ma main tremblait, mon ami, Elle, plus forte que moi, forte par son amour, se maintenait soulevée sur ses oriellers; ses poignets, affaiblis pliaient et ne pouvaient plus supporter le poids de son corps, mais ses lèvres gardaient un sourire extatique...

Elle mourut cette nuit-là, vers l'aurore.

Un an plus tard, Richard revenait de l'Annam et me rendit visite. Il inspecta mon atteller en sifflotant, puis, tout à coup il me dit:

— Ah !vous savez, cette jeune fille que vous avez vue aux Pyrénées?

— Quelle jeune fille?

— Eh bien?

— Eh bien?

— Eh bien?

— Elle ést morte.

— Ah! bah!

— Out, on m'a écrit ça là-bas. Cela ne m'a point surpris. Elle était jolie, mais un peu maigre, almez-vous los femmes maigres, vous ? Moi, pas?

Et, premant une pipe sur fa cheminée, il ajouta:

— Vous permettez?

Et, prenant une pase ijouta:

— Vous permetiez?

Ah I gredin... Dir? que j'allais profaner ce portrait en le lui donn'ant.

Je cachai avec soin cette image de la panver morte, et de temps en temps, je soulève la tapisserie et, de deux doigts sur ma lèvre, je lui envoie un baiset... qui peut-être va la trouver dans sa tombe l...

", Et Soel pleura,

Aurélien SCHOLL!.

Le Choléra est en marche

Une grave communication du Protes seur Chantemesse à l'Académie de Médecine, — L'Europe entière est menacée si des mesures sanitaires internationales ne sont pas priscs,

Sommes-nous menaces a une choléta? Le professeur Chantemesse a jelé mardi, à l'Académie de Médecine, un cri d'alarme qui nous le ferait croire.
Le sujet est grave et nous laisserons la parole à l'éminent directeur du service sanitaire dont la mission est de nous défendre contre les invasions épidémiques:

Certes non, un pouvant a procession coup sûr.

Après avoir procédé à une énumération, minuficuse et détaillée des sources de dangers qui résultent de l'insuffisance des règlements auxquels sont soumis les pélerins, tant à l'allier qu'au retour des lieux saints, par voie de terre comme par celle de mer, le professeur Chantemesse termine en ces fermes;

Cetui qui résulte du pèlerinage musulma st combattu, au moins en ce qui concern invasion par la vois en requi concern invasion par la vois en artifime, par de lesures d'une certaine efficacité. Mais il est une autre circulation qui sillon e l'Europe, c'est l'émigration vers l'Améri se. Nous avons délà montré dans nos pré identes communications comment l'Allema he avait résolu pour son compte la ques on de sa défense personnelle à cet égard. En France nous sommes bien loin d'être sest avancés, et pour nous, jusqu'à ce jour, problème demeure entier.

ECHOS

TOLERANCE. INTERESSEE

date cet aspect de lête sur fond de friscesse, la pensée cherchait le motif de la soutransee et « l'Adieu » de Schubert soupiralt sa plaiste comme à travers une harpe éclienne il — Ah i vous avez trouvé le portrait 2 fit. Soel. The set motif de la soutransee plaise extra choisi le calendrier européen, il aurait soutent le Hedjaz au choisra et épargné à son peuple d'incalculables mei-heurs. Le professeur Chantemesse s'applique en-

Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, arrivé dans la mattnes: visite à l'hôpital les soldats atteints de fièvre cérébrespinale. - Dans l'après-midi, M. Chéron a inspecté les casernes de la ville et reçu, à la Sous-Préfecture, les représentants du syndicat des ouvriers des établissements militaires.

Comme nous ravons annonce depuis samedi, plusieurs cas de lièvre cérébro-spinale,
dont un suivi de mort, avaient été constatés
à la caserne d'Aoust, à Douai. Des mesures
de précaution avaient été prises immédiatement pour enrayer le l'ésu.

- Une inspection minutieuse avait été faite
par M. le docteur Chavasse, inspecteur principal du ler corps d'armée, et le ministre de
la guerre avait détégué, dimanche, le médecin-major Job, de Paris.

Néanmoina, on annonçait, depuis quelques
jours, une visite officielle de M. Cheron,
sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

Plusieurs de nos confrères, trop pressés,
avaient même annoncé son passage, sundi
dernier, en gare de Douai.

Hier matin, mercredi, vers onze heures,
la sous-préfecture de Douai était informée
télégraphiquement de l'arrivée à 11 h. 26, du
sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

L'arrivée de M. Chéron

A onze heures 45 exactement, le train amenast M. Chéros arrivait en gare de Donal.
Sur le quai attendaient M. is seus-préte de
Donal, la général Herment, commandant
d'artillerie et lonel Voisin, du 15e régiment
d'artillerie et lonel Voisin, du 15e régiment
d'artillerie et lonel Voisin, du 15e régiment
d'artillerie.
M. Chéron, qui tatenant-colonel Wallat,
du 27e régiment flutenant de Val-de-Grace, répondit par quelques mois atmables aux sounaits de bienvenue qui lu étaient adresset.
Il manifesta le désir de se rendre immédiatement à l'hopital militaire pour y visiter les
victimes de la lièvre.

A l'Hôpital Militaire

A l'Hôpital Militaire

M. Chéron, le sous-prétet et les olliciers présents, prirent place dans le breack qui les attendait sur la place de la Gare et qui les conduisit à l'Hôtel-Dieu.

Après une visite misutleuse des locaux réservés à l'armée, M. Chéron pria les personnes qui l'accompagnaient de la laisser pénétrer seul dans la salle des fiévreux, où les mééocins-majors se trouvaient donnant leurs soins aux malades.

Là, il causa avec les docteurs, s'informa de la situation des soldats en traitement et après avoir longuement discuté sur les mesères à prendre, il sortit non sans avoir engrement, il était alors lemps de déjeuner, et comme par un scrupule très légitime, M. Chéron avait remercié M. le sous-prétet de son almable invitation, la fièvre étant contagiense le déjeuner ett lieu au « Restaurant des Paimiers », Il fut très court, le sous-secrétaire d'État hyant encore à visiter les casernes.

Visite des Casernes

Le première visite fut pour la caserne d'Aonst où les cas étalent signalés. Tous les locaux y terent minutieusement inspectés. Comme il fellait sy attendre, l'impression fut des plus mauvaises, à tel point ore de l'avis du ministre comme du commandant du génie qui assisteit à cette inspection, ILFAUT OUE CE BATIMENT SOIT COMPLETEMENT RASE,
De la caserne d'Aoust angionnament Caint

PLETEMENT RASE,
De la caserne d'Aoust, anciennement Saint Sulpice, on se rendit à la caserne Convux, où la visite laissa une meilleure impression. M. Chéron fut d'ailleurs particulièrement heuveux de la distribution des iocaux et de l'aménagement du cercle des anciens sous-officiers. En présence même du bon soût avec lequel est décorée la salle, il promit au président de demander à son collèque des Beaux-Arts, quelques tableaux pour orner les murs.

présentants du syndical des puvriers et pu vrières civils des établissements militaires

La réception des ouvriers de la guerre

des ouvriers de la guerre

L'accueil fut des plus courtois et des plus
rassurants, car il était récemment question
d'un liconciement d'ouvriers, les maitères
premières faisant en ce moment étaut.

A cette première question M.

A cette permière question M.

Cast le permière que se matérieux,
puis il fut question de l'entre les matérieux,
puis il fut question de l'entre de l'entre de la courte de mais sont chilgés de coucher, des peimes disciplinaires pour l'entrée;
de la journée de huit heures et demie; du réunitat de l'enquale faite par le général con
uroleur Waisse, attend depuis '7 ou 8 mois
et enfin de la circulaire, accordant 50 trabes
eux curvières sur le point d'étre mères et
qui ne la touchaient pas quand l'enfant mous
rait en naissant.

A toules ces réclamations très légitimes,
le sous-accrétaire d'Etat promit d'y faire
dreit, certain de donner aines estications mi
des ouvriers d'elles serviteurs de la Réquehique.

Le citoyen Goniaux remercies alors Mi

Chéron de ses bonnes intentions envers les
ouvriers de l'Etat et l'entrevue prit fin poud
le diner, qui fut à nouveau servi au restaurant des Palmiers.

Départ de M. Chéron

Départ de M. Chéron

A 7 beures 56 le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre reprenaît le train pour Paris, après avoir une dernière fois adressé ses félicitions aux autorités militaires de Doual.

Avant de prendre place dans le compartiment qui lui avait été réservé, il voulut bies nous confier que la maladie paraissait en rayée, mais que, par mesure de précaution les médecins-majors Job et Dopler qui on spécialement étudie les causes et conséque ces de la fièvre cérébro-spinale seraient étatie les causes et conséque ces de la fièvre cérébro-spinale seraient étatie à Douai jusqu'à complète disparition de l'épidémie.

LA MANIFESTATION "SANS-TRAVAIL"

Les collisions des chômeurs et ils à police. — Le sang coule. — Les ap-préciations du « Vorwaerts » sur la journée. — Les revendica-tions des sans-travail

tions des sans-travali

Berlin, 22 janvier. — La manifestation
d'hier, dont les journeux conservateurs
avaient diminué le portée, sura dans toste
l'Allemagne un retentissement considérable.
Le sang ouvrier a rougi les pavés de Berlis
et la police s'est montrée — par ordre —
d'une brulalité révoltante à l'égard des mai
nifestants. Les redicaux eux-mêmes sont out
trés de l'attitude du gouvernement et 3 ai
pourrait que la journée d'hier att sur les destinées du bloc une influence plus considérable
due tous les débats de la Chambre et
que le brulante question du suffrage univers
sel elle-même.

Les bagarres

Comme nous l'avons indiqué hier de dépêches, de viclentes manifestations leu. La police est entrée en collisio les chomeurs en différents endroits.